

GÉRARD FERNANDEZ

LE CHAT BORGNE
D'ARGENTEUIL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-38441-129-0

Dépôt légal : mai 2022

À Joëlle, à mon fils Cédric, à leurs passions pour les chats.

*La couverture du livre est une toile de l'artiste peintre de l'île
Maurice Anne Delplace ([www anne-delplace.com](http://www.anne-delplace.com)).*

Éclaircissement

Le livre que vous allez lire est un roman, donc les personnages sont nés de mon imagination, toutes ressemblances avec des personnes existantes ou ayant existé seraient purement fortuites, ça c'est la formule consacrée, les anciens Argenteuillais diraient :

— C'est Michto, il jaspine la bavette du faubourg cézigue, tes chasses ne balanceront pas ton blaze, te fais pas de mouron l'affranchi !

Dans ce quartier du marché Delambre, je relate l'aventure des chats qui causent argot entre eux, en sachant que les humains ne les entendent pas. Les magasins, boutiques, cafés ou hôtels, rues ont bien existé. J'ai vécu enfant et aimé ce village des Champioux d'Argenteuil où il faisait bon vivre en 1960.

Toute cette histoire est complètement vraie, sauf les parties totalement inventées. Malgré tout je fais un p'tit clin d'œil à mes chers souvenirs d'enfance, où une nuit j'ai entendu mon chat parler... mais ça reste entre nous... Je vous fais confiance !

Chapitre 1

Premier round...

Argenteuil janvier 1968...

1... 2... 3... 4... 5, l'homme vêtu de blanc au nœud papillon noir s'agenouilla en dénombrant doucement l'addition de ses doigts au boxeur saoulé de coups, ce dernier un jeune blondin aux yeux sans expression fixait la main de l'arbitre en essayant de se relever sans le succès escompté. Il eut un sursaut de courage en se mettant sur ses guibolles flageolantes, mais le valeureux bonhomme du nord du pays se trouva à la ramasse et s'effondra sur son pétrousquin en éteignant la lumière, l'arbitre termina son décompte, 6... 7... 8... déjà Ruy Valente avait levé les deux bras en signe de victoire, 9... 10... L'arbitre fit comprendre par un geste catégorique à l'assistance en délire que le match de boxe anglaise comptant pour le championnat de France amateur ne reprendrait pas.

Ruy Valente avait encore gagné son match par KO, et cette fois au troisième round, heureux et soulagé, il se retourna vers Prosper son manager, cracha son protège-dents dans la bassine de son soigneur Riton, Hackli aspergea d'eau le visage vierge de blessures, et il se retourna vers la foule tout sourire les bras levés, il aperçut au second rang Fran et Abad ses potes d'enfances qui avaient sûrement dû gruger un pigeon pour avoir de si bonnes places près des chichi-gratin.

La soirée se présentait importante pour la municipalité communiste d'Argenteuil, ça respirait le fric à pleines narines, il fallait que cette représentation sportive comble tous les investisseurs, la construction de la ZUP, la ville nouvelle en avait besoin et ils comptaient sur Ruy Valente pour donner une belle image de cette cité sportive.

Sous les couleurs rouges du COMA, Ruy tirait pour une qualification en championnat de France amateur des 64 kilos en super-léger. Le Club Olympique Municipal argenteuillais avait bien organisé ses demi-finales, la crème de la mairie communiste réélue quelques années plus tôt se trouvait présente et avait convié les promoteurs pour la construction de la nouvelle cité argenteuillaise.

Les invités de toute façon n'auraient pas raté cette super soirée de boxe anglaise, ça pétait dans la soie au bord du ring pour ces hommes d'affaires, banquiers, financiers, promoteurs et politiciens, cette réunion se présentait importante pour traiter et affurer le carburant, il y avait même la téléche avec

comme commentateur Roger Couderc, la presse régionale couverte par le fameux journaliste spécialiste de boxe Alain, Gringo le Gitan avait aussi fait le déplacement pour voir boxer le jeune Ruy, le seul non-Gitan qui avait le privilège de jouer au poker avec les manouches dans leur antre de Bezons.

Le parterre devant le ring avait été réservé au show-biz, et ce soir se trouvaient présents, les artistes comme Fernand Raynaud, Richard Anthony, Jean Paul Belmondo, accompagnés toujours par de très belles gisquettes, et des chanteuses comme Dalida et Patachou, Annie Cordy, sans oublier l'humoriste Roger Nicolas.

Au poulailler aux côtés des vrais amateurs de boxe, se tenaient pratiquement tout le quartier des Champioux et les commerçants du marché du boulevard Delambre. Ils avaient hurlé leurs joies quand le boxeur lillois avait rendu son tablier et fait connaissance avec la poussière du ring au troisième round, tous inquiets qu'il ne se relève ils avaient compté avec l'arbitre, à 10, ils s'étaient embrassés et congratulés, la fleuriste madame Gauthier, que tous appelaient Rose même si ce n'était pas son vrai prénom, maître Gianni le tailleur italien qui se trouvait souvent avare de louanges s'égosillait au côté de madame Collignon l'épicière, une femme enrobée qui faisait son poids en gentillesse et en sourire, ce soir affublée de sa plus belle robe elle avait accompagné monsieur Louis Charpentier son voisin sur l'avenue Jean Jaurès des Champioux, le marchand de couleurs, lui n'avait ôté son béret de la soirée que pour le lancer en l'air à la fin du combat par jubilation, oubliant pour la soirée toutes les misères que Ruy gamin lui avait faites quand il passait à la quincaillerie.

Toute la bande du bistrot de chez la Bretonne incarnait l'état d'esprit du quartier, et la tenancière en tête n'aurait pas voulu rater les premiers pas de son chouchou, affublée d'une robe noire qui laissait deviner ses formes généreuses, elle paraissait au côté du boulanger Manhes et de Rose la fleuriste, même les bougnats monsieur Mathieu avait fermé son bar-tabac plus tôt pour être de la fête accompagné de son pays le marchand de charbon en face de la station d'essence Antar, assis à ses côtés monsieur Balutin qui tenait le magasin d'électroménager et de téléviseur ou sa vitrine se trouvait constamment prise d'assaut les jours de Tournoi des Cinq Nations ou de tour de France. monsieur Balutin debout sur sa chaise hurlait sa joie aux côtés d'Henri et Blandine du magasin Self-décors et entrepreneurs en bâtiments de l'avenue Jean Jaurès à l'angle de la rue Charles Lecoq. monsieur Balutin se souvenait quand le même n'avait pas encore de télé, il lui autorisait à rentrer à l'intérieur le jeudi après-midi pour regarder Zorro, Mon amie Flicka ou le capitaine Troy, quand ce n'était pas Rintintin, heureusement depuis, la télé existait sous tous les toits.

Bébert accompagné d'un julot casse-croûte et de deux poulettes de grain se tenait au bord du ring près du directeur des sports de la ville. Vêtu de son plus beau costume d'alpaga blanc, un cigare au bec, il lançait des V de victoire à son poulain. Tandis que le gros Roger, l'ancien perceur de coffres-forts laissait couler une larme de joie le long de sa bacchante de Gaulois, le

même avait par sa victoire le droit de disputer la finale des championnats de France amateur à la salle Wagram de Paris au mois de mai.

Discret et devant le bar, se trouvait le nouvel homme fort du commissariat d'Argenteuil, affublé de sa gabardine grisonnante qui avait dû être beige un jour, ce flic n'aurait pas raté ce match dont toute la ville d'Argenteuil parlait, il connaissait le jeune Ruy qui avait trempé dans quelques affaires louches d'adolescents, rien de grave, des brouilles qu'il n'avait même pas relevées.

Il venait d'être muté comme commissaire principal dans la Seine-et-Oise, ayant les années précédentes travaillé pour SDECE service secret français et sortait depuis une année d'une affaire de kidnapping en Sicile où il avait comme agent spécial résolu à lui seul l'affaire, l'âge, les satisfactions de ses chefs lui offrirent cette promotion, et depuis Marcel Capulet s'était retrouvé à la tête du commissariat d'Argenteuil. Ce soir, son borsalino vissé de travers sur son front, accoudé au bar il croquait dans un sandwich à la viande froide, sans se rendre compte que la mayonnaise suintait sur ce qui lui servait de cravate, de son autre main une cigarette papier mais attisée attendait qu'il la ranime.

Lui le match amateur il s'en fichait un peu, attendant plutôt le match vedette comptant pour le championnat d'Europe. Il croqua une dernière bouchée de son sandwich, se lécha les doigts, puis s'essuya les mains grasses sur le flanc de sa veste, termina sa chope de bière et applaudit Ruy Valente pour sa belle victoire, d'un coup d'œil il remarqua Bébert qui le salua de loin en lui présentant sa dernière belle-de-nuit, Marcel Capulet apprécia les apparences et le sourire de la gisquette et recommanda une chope de bière, tandis que Gros Roger sentant le regard d'un flic s'attarder sur leur horizon évita la convivialité d'un condé.

Ruy avait boxé en américaine avant les matchs professionnels, François Pavilla le champion d'Europe Martiniquais contre Josselin, titre en jeu qu'il avait perdu dans un combat légendaire, Ruy avait observé les professionnels et encore appris, en bas du ring accompagné de son seigneur et coiffeur Riton, il s'était promis qu'un jour il combattrait pour le titre de champion du monde, son père lui avait tellement parlé de Marcel Cerdan et de cette nuit magique de septembre 1948.

Ce soir, il aurait voulu qu'il soit présent au premier rang au côté du Maire pour voir sa victoire, mais malheureusement il avait passé l'arme à gauche et rendu les clefs à cause du crabe, Ruy s'était retrouvé seul le jour où sa mère avait rejoint son mari faire du charme aux asticots quelques mois plus tard, sa famille aujourd'hui était le noble art, les gens de son quartier des Champioux et principalement Riton le coiffeur en compagnie du gros Roger.

Après la réunion, il avait rejoint ses proches dans la grande salle des honneurs ou un grand buffet avait été organisé, présenté à toutes les sommités, il faisait bonne figure comme lui avait demandé Prosper son manager et entraîneur, sous toutes ces félicitations il gardait le sourire, un sourire sympathique et hypocrite, mais aussi charmeur quand il croisait une

jolie femme, tous lui demandaient son secret pour avoir après 25 combats amateur conservé une gueule de jeune premier, un nez aquilin et pas d'œil noirci après un combat, Prosper son manager leur répondait que Valente incarnait le Styliste pur armé d'une droite démoniaque, capable de danser autour de son adversaire pendant plusieurs rounds, jusqu'au moment où il trouvait l'ouverture en glissant une gauche droite, et l'affaire se présentait classée par KO.

Mais Ruy n'aimait pas trop ces mondanités, beaucoup plus intéressé à rejoindre ses potes des Champioux et finir la nuit devant une table de poker avec ses amis zingari, puis de rentrer à l'aube heureux de retrouver son petit appartement et son greffier borgne rouquin.

Chapitre 2

Le Casse du Crédit commercial...

Argenteuil le 25 mai 1970... deux années plus tard !

La pendule de la poste du quartier des Champioux d'Argenteuil indiquait 10 heures, quand une Dauphine noire et blanche de la police s'arrêta avenue Jean Jaurès, son gyrophare à la lumière bleue annonçait que les deux flics qui en descendaient se trouvaient préoccupés par l'agitation bruyante des badauds. L'alarme silencieuse rouge qui éclairait la façade du Crédit commercial de Seine-et-Oise informait d'un climat de danger.

Devant le Crédit commercial les deux convoyeurs arrivés quelques minutes plutôt pour récupérer les fonds essayaient avec difficulté de faire reculer les curieux. Pendant ce temps la radio au son grésillant de la Dauphine de police diffusait que la banque de l'avenue Jean Jaurès aux Champioux venait d'être attaquée.

La foule sur place depuis le début de la matinée à cause du marché Delambre du mercredi, avait envahi l'avenue sous un soleil printanier. Tout à leur surprise qu'un fait divers se déroule dans leur quartier, les badauds accouraient des quatre coins du carrefour, du bar-tabac PMU du bougnat, de chez la marchande de fleurs, madame Rose, de l'épicerie de madame Collignon ou du marchand de couleurs monsieur Charpentier, mais aussi du P'tit Chai, la petite surface d'alimentation de madame Halais, jusqu'à la baraque en bois du coiffeur Riton et du bistrot de chez la Bretonne, où les piliers de comptoir avaient arrêté de siroter et de jouer aux cartes, les mitrons du boulanger Manhes sortis avec leurs gueules enfarinées sur le trottoir se demandaient la raison de ce remue-ménage inhabituel.

La librairie de madame Mathieu, épouse du patron du tabac Le Rallye s'était vidée, sur le trottoir tous s'alimentaient en commentaires,

- C'est une attaque à main armée !! disait l'un,
- Ils ont pris des otages ! disait l'autre.

Le gros Roger, son cabas à la main prêt à faire son marché, s'étonna d'un braquage à cette heure matinale, il savait de quoi il parlait l'ancien lutteur et perceur de coffres-forts, le truand à l'ancienne bougonna dans sa moustache pour lui-même,

— C'est quoi ce bordel !! ils sont barges ou quoi ! Qui m'a donné des branleurs pareils, on casse pas une banque à cette heure avec le populo du marché qui s'balade !

Il ne demeura pas dans les parages et bougea sa carcasse et sa tête de malfrat aux bacchantes de Mongol en direction du marché Delambre, il y avait trop de flics à son goût, et quand il côtoyait les cognes de trop près, cela lui donnait de l'urticaire, il eut raison, une quatre-chevaux noire et blanche apparut et lui frôla le grimpant en essayant de se frayer un chemin à travers la foule, voyant qu'ils ne progressaient plus, ils descendirent flingue à la pogne, le gros Roger eut un frisson, il passa devant le marchand de couleurs ou monsieur Louis, toujours en blouse grise, le béret vissé sur son crâne chauve se trouvait en train de converser avec madame Collignon l'épicière,

— Qu'est-ce qui se passe madame Collignon ?

— Ils ont attaqué la banque monsieur Louis... ! Quelle époque mon pauvre monsieur !

— Encore des Bougnoules ! C'est sûr ! Donnez-les-moi une semaine vous verrez !!... Merci De Gaulle !

Désabusé, il rentra dans sa quincaillerie,

Le Gros Roger ne voulant pas prendre part à la conversation, le regard brossant le bitume, accéléra son pas vers le marché en ayant une pensée pour les braqueurs,

— P'tits cons, ce soir ils vont s'astiquer le poireau à l'ombre sans artiche.

Entendant la sirène d'un panier à salade, il pressa son pas déjà rapide !!

Le fourgon écarta les badauds en forçant le passage, une dizaine de policiers en sortirent armés de mitraillettes. Un civil imposant par son volume, coiffé d'un borsalino cabossé et de travers sur son crâne, un porte-voix à la main, une cibiche aux lèvres donna l'ordre de faire reculer la foule à une distance de sécurité acceptable, le commissaire principal Capulet, Marcel de son prénom, se retourna vers l'entrée de la banque et aboya dans le micro,

— Vous avez cinq minutes pour réfléchir et sortir les mains en l'air ! On va pas s'fâcher ce matin par un si beau temps !

À sa grande surprise, un coup de feu gicla par une des lucarnes en direction du panier à salade, toutes les têtes à képis disparurent derrière les voitures, la foule par réflexe se coula dans un même temps, un silence embarrassant se propagea dans le quartier suivi d'un cri de douleur qui trancha le calme, un flic s'affaissa sur l'asphalte, blessé par ricochet de la balle sur la carrosserie du fourgon de police, touché en pleine poitrine il geignait de douleur allongé sur le trottoir, le commissaire Capulet, étonné et le visage blême essaya d'appeler des renforts et une ambulance par radiophonie, mais le récepteur en panne faisait le bruit bizarre d'un gémissement de chien qui avait la queue coincée dans une porte. En regardant le poste dépérir avec un sifflement aigu, il pesta en l'achevant d'un coup de poing ;

— Faut toujours que ça tombe sur ma pomme, foutu matériel !

Pendant ce temps les badauds attirés par la scène affluaient en nombre et se retrouvèrent à observer l'événement. Ça ressemblait aux séances du cinéma Gaîté Palace qui se trouvait un peu plus éloigné, distant de quelques mètres de chez le tailleur italien Gianni, un cinéma que tout le quartier fréquentait le samedi soir et le dimanche après-midi, surtout quand la séance

diffusait des films de Jean Gabin ou d'Humphrey Bogart et Mickey Rooney. Le cinéma se trouvait en face de la blanchisserie, une boutique qui sentait la lessive et l'humidité tenue par monsieur Pierre toujours aussi pâle que son linge, qui étant sorti de son établissement discutait des faits avec le maître tailleur italien monsieur Gianni, lequel en même temps ouvrait les volets de sa petite échoppe, le charcutier de la rue du Troupeau s'était rapproché d'eux et taillait le bout de gras sur cette incroyable affaire de braquage, ils furent surpris de voir Bébert qui revenait de Pigalle stationner sa voiture le long du trottoir, d'habitude il se garait devant le bistrot de chez la Bretonne, mais vu les circonstances il avait dû faire un autre choix, souriant il demanda ;

— C'est quoi ce bordel le fringueur ? Me dis pas qu'ils ont cassé le Crédit !

— Si, si t'as deviné Bébert, répondit Gianni,

Il tapa du rif au charcutier, et en expirant sa première bouffée, répliqua désabusé,

— Ils sont chtarbés ces cons, sûr que c'est les manouches, y'a qu'eux pour faire des trucs comme ça !!! ... au fait Gianni mon costard est prêt ?

Le tailleur lui promit pour la fin de semaine,

— Sûr ? Je compte sur toi le Rital !

Il se retourna vers le charcutier qui repartait vers sa boutique,

— Au fait Pierrot, prépare-moi quelques tranches de siffard et une belle tranche de rillettes, je passe t'a l'heure mon préféré !

Il lui fit un clin d'œil, et tourna les talons en direction du carrefour Delambre et de la poste, chez la Bretonne il en apprendrait davantage.

Ruy Valente, assis à terre derrière la caisse de la banque pensait qu'il n'aurait peut-être pas dû écouter ces deux gouapes, Fran et Abad, ça ne se passait pas comme ils avaient prévu ! Il se trouvait mistoufflard ! Bon il était clair, le sac qui existait à ses pieds contenait assez de talbins pour vivre deux vies de rupins, mais à cette heure, 10 heures 30 du matin la bataille s'appelait Waterloo, surtout quand il distingua la voix d'un policier leur intimant l'ordre de se rendre, la carambouille fut quand Fran répondit avec son 7,65, maintenant la poulaille allait tirer à vue !

Abad le chef, lui avait pourtant crié de ne pas répliquer aux aboiements de la flicaille, pour l'instant ils avaient l'avantage, le dirlo de la banque et deux caves plus trois préposés se trouvaient pris en otages allongés face au sol devant le comptoir, ils tremblotaient et se relouaient sans moufter.

— T'es complètement barge Fran, pourquoi t'as flingué ? lui cria Abad,

Fran en sueur et les yeux ronds, ne répliqua pas tout de suite,

— Si t'as touché quelqu'un on est dans la merde ! lui lança Ruy

— Il... il faut... faut négocier une... une voit... voit... voiture ! On... on... prend... prendra le... direct... directeur en ot... otage ! balbutia Fran qui depuis le décès de son papa, bégayait quand il s'agaçait... ou pas, c'était devenu chronique.

Le son de la voix du commissaire Capulet interrompit les démêlés des malfrats,

— Vous avez éclopé un policier ! Nous ne pouvons plus palabrer avec vous ! Libérez les otages et rendez-vous ! sinon vous aggraverez vos cas !

— C'est la merde ! Putain je t'l'ai dit Fran !! Pourquoi t'as tiré ! hurla Abad à son pote d'enfance.

Ruy son masque de Donald toujours sur le visage se prit la tête dans les mains, pour son premier braquage à main armée c'était loupé, pourtant tout avait été bien pensé et réfléchi, il avait même réalisé dix fois le casse dans sa tête, de plus refait l'attaque plusieurs fois en s'entraînant dans leur repaire à la cité de Gode. Ce mercredi matin, ils étaient arrivés à pied puis rentrés à tour de rôle dans la banque, dans les années 60, on pénétrait et émergeait des banques comme dans des moulins, les gardes se tenaient présents seulement pendant les transports de fonds.

Une fois dans les locaux, ils se cachèrent le visage avec des masques de Disney, et agressèrent les trois employés pendant qu'Abad le déguisement de Dingo sur le visage se chargeait du directeur, Ruy avec la tête de Donald remplissait ses sacs de talbins à l'effigie de Pascal dans la caisse centrale, Fran avec celui de l'oncle Picsou s'occupait du coffre déjà ouvert par le chef caissier, ils devaient normalement en quelques minutes se retrouver sans stress dans le marché débordant de monde et disparaître. Ruy aurait pris son sac chez lui, habitant à 200 mètres boulevard Delambre, personne ne penserait que le braqueur aurait le culot de se planquer si près, les deux autres auraient traversé le marché en passant par le stade Delambre, puis ils seraient remontés vers la rue Gounod, et une fois dans le quartier arabe ils auraient été pénards, personne n'aurait été les chercher à cet endroit, le quartier de la rue Gounod se présentait comme la casbah d'Alger, avec tellement de planques qu'ils auraient pu y rester des semaines, ensuite il devait se rapprocher de l'organisateur, le Maltais, contact d'Abad qui devait récupérer l'oseille, une fois le partage fait, le plan se présentait à chacun pour soi, Ruy devait prendre l'avion le soir même pour la Belgique sans prévenir personne, même pas sa voisine et amoureuse Zoé Agostini, il l'avait seulement avisée qu'il serait absent quelques jours, ensuite son pote Hackli qui lui servait de base arrière en cas de pépins devait la prévenir et lui donner les billets de train qu'il avait achetés pour qu'elle vienne le rejoindre à Bruxelles avec les chats, en espérant par la suite partir pour le Brésil.... Mais voilà un imprévu avait fait tout capoter. Après avoir ligoté et baïllonné les employés et clients et au moment de repasser la porte pour s'enfuir tranquillement, un transporteur de fonds émergeant de nulle part, s'aperçut qu'il se passait quelque chose d'anormal dans le Crédit commercial, sans attendre il appuya sur le bouton de fermeture des portes automatiques et les amis de Mickey se retrouvèrent pris au piège, les alertes des deux transporteurs de fonds attirèrent l'attention des passants, et malgré les coups de pieds et crosse de revolver répétitifs dans la vitre blindée, elle ne cilla pas, une alarme rouge s'alluma devant la banque, puis une Dauphine blanche et noire se rangea le

long du trottoir, deux flics en descendirent étonnés par le monde entourant la porte du Crédit commercial de Seine-et-Oise.